

LES TROIS MEDICAMENTS ANTI-BLENNORRHIQUES: LE COPAHU, LE CUBEBE ET LE SANTAL

L'étude des trois grands médicaments balsamiques a fourni à M. le professeur Fournier l'objet d'une intéressante clinique. Cette étude, dit-il, peut se condenser en quatre propositions principales:

1° Le copahu, le cubèbe et le santal ne doivent pas être utilisés comme abortifs de la blennorrhagie.

2° Leur action est nulle contre la blennorrhée.

3° Ils sont également impuissants tant que la blennorrhée conserve le moindre caractère inflammatoire.

4° Ils font merveille, par contre, dans toute chaudepisse aiguë à la période d'aphlegmasie complète.

J'ai déjà longuement développé autrefois la première proposition: l'inutilité absolue des balsamiques comme thérapeutique abortive de la blennorrhagie. Il me reste maintenant à légitimer les trois autres parties dont je viens de donner l'énumération.

Les balsamiques échouent dans le traitement de la blennorrhée. Si, contre une goutte militaire ancienne datant de 2, de 3, de 10 ans, vous administrez tel ou tel des médicaments balsamiques, vous faites une mauvaise besogne. Le malade reviendra après plusieurs mois avec la même goutte, aussi persistante et aussi intense. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Les insuccès sont en effet légion et chacun de nous en a enregistré des centaines d'exemples. Concluons donc en disant que les balsamiques sont un mauvais traitement de la goutte militaire.

Ce n'est pas tout d'ailleurs. Sans action sur la blennorrhée, le copahu, le cubèbe et le santal deviennent non seulement inutiles, mais, de plus, nuisibles contre toute blennorrhagie qui conserve encore des signes inflammatoires quelconques, si légers soient-ils. Habituellement même, les écoulements chroniques sont le résultat d'un coupage prématuré, obstiné, entêté! Voulez-vous connaître l'histoire de la majorité — 96% pour fixer un chiffre — des gouttes militaires? La voici:

Un homme prend, un beau jour, la chaudepisse. Comme il